

Le «chef» dans la hutte mystérieuse

N. Emelianov ^[1]

Source : « L'Humanité », dimanche 18 janvier 1925, p.5.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1917 vint me trouver le camarade Zoff ^[2] qui me communiqua l'instruction du Comité Central du Parti de mettre en lieu sûr nos camarades Vladimir Lénine et Grégoire Zinoviev ^[3].

Je devais rencontrer Lénine et Zinoviev auprès du pont Stroganoff le 4, j'étais déjà à Petrograd, muni de billets de chemin de fer et j'attendais à l'endroit convenu. Peu après arrivèrent dans une voiture fermée Lénine et Zinoviev. Bientôt nous arrivâmes à la gare et partîmes pour la station de Rasliv. Là nous sentîmes que le plus gros danger était déjà évité. Quelques minutes après nous étions dans la première tanière qui devait abriter Lénine et Zinoviev ; c'était le comble d'une remise où l'on gardait les réserves de foin.

Un observatoire dangereux

Une fois arrivés nous nous occupâmes immédiatement de changer l'aspect de Zinoviev et de Lénine, leurs cheveux furent aussitôt coupés. La situation n'était pas du tout avantageuse ; le lieu du refuge était entouré de villas habitées par des bourgeois en villégiature ayant par l'exploitation des travailleurs réalisé des bénéfices qui leur permettaient de venir là jouir des beautés de la nature. Les gens de cette espèce étaient forcément adversaires de tout mouvement ouvrier et se chargeraient volontiers de la mission de nous espionner.

Notre local avait aussi ses avantages. C'était un excellent observatoire et comme tel il nous était fort utile. Lorsqu'un camarade venait trouver Lénine, il était conduit au fond de la cour et pendant ce temps-là Lénine et Zinoviev examinaient le visiteur et les lieux environnants. Ce n'est qu'après qu'ils s'étaient

[1] Dans la version de ce récit publiée dans « L'Humanité », le nom est déformé en « Linéllanov ». Il s'agit bien de : Emélianov, Nikolaï Alexandrovitch (1871-1958), ouvrier dans une usine de munition de Sestroretsk, membre du POSDR en 1899, bolchevique à partir de 1904. Arrêté et déporté en 1905. Député du Soviet de Petrograd en février 1917. Cache Lénine en juillet-août 1917. Participe à la prise du Palais d'Hiver en octobre 1917. Travaille au département politique de l'Armée rouge pendant la Guerre civile. Président du Comité exécutif du Soviet de Sestroretsk en 1920. Participe à l'écrasement de la révolte de Cronstadt en 1921. Travaille ensuite dans les services économiques de l'État soviétique. Membre de l'Opposition unifiée en 1927, arrêté en 1932 et condamné à 10 ans de déportation au Kazakhstan. Sa femme et ses sept enfants sont eux aussi arrêtés en 1934 et deux de ses fils sont exécutés en 1937. Il est libéré et réhabilité après la mort de Staline.

[2] Dans les versions staliniennes consécutives de cet épisode, c'est Staline en personne qui se charge de donner des instructions à Emélianov. Zof, Viatchéslav Ivanovitch (1889-1937), ouvrier métallurgiste d'origine tchèque. Membre du Parti bolchevique depuis 1913. En 1914, dirige l'organisation bolchevique clandestine de l'usine d'armes de Sestroretsk. Après la révolution de Février, député du Soviet de Petrograd. En juillet 1917, sur ordre du CC bolchevique, organise l'exfiltration de Lénine de Petrograd à Razliv. Pendant la Guerre civile, commissaire militaire d'une division, puis membre du Conseil militaire révolutionnaire de la Flotte de la Baltique (1919-1920). Commissaire au bureau du Commandant en chef des forces navales (1921-1924), puis Commandant des forces navales et membre du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS (1924-1926). En 1927-1929, dirige la Flotte de commerce soviétique (Sovtorgflot), puis Vice-commissaire du peuple aux transports fluviaux (1931). Arrêté et exécuté en juin 1937.

[3] Zinoviev, Grigori, pseudonyme de Hirsh Apfelbaum (1883-1936) ; dirigeant bolchevique, ami de Lénine. Membre du POSDR en 1901 et de sa fraction bolchevique en 1903. Participe à la révolution de 1905 à Saint-Petersbourg, puis vit en exil avec Lénine jusqu'à la Révolution de Février 1917. Après la Révolution d'Octobre, principal dirigeant du parti à Petrograd, membre du Bureau politique (1921-1926) et président de la IIIe Internationale (1919-1926), où il imposera la « bolchevisation » des partis communistes. Après la mort de Lénine (1924), s'allie avec Staline et Kaménev contre Trotsky, puis s'allie à ce dernier contre Staline et Boukharine (1926-1927). Exclu du parti avec les autres dirigeants de l'Opposition Unifiée en 1927, il capitule en 1928 et est partiellement réhabilité avant d'être exclu à nouveau en 1932. Après l'assassinat de Kirov (1934), il est emprisonné, condamné et exécuté (1936).

communiqué le résultat de leurs observations que le visiteur était admis.

Il arriva une fois qu'un camarade venu pour voir Lénine ne fut pas reconnu de l'observatoire et Lénine ne voulut pas le recevoir. Le camarade insistait disant qu'il devait absolument voir Lénine. On tint conseil et l'on décida d'avoir recours aux moyens extrêmes si c'était nécessaire. Heureusement, nous avions affaire à un vrai camarade.

La hutte des journaliers agricoles

Malgré ces avantages, le séjour dans le grenier était loin d'être agréable. On pouvait être découvert à tout instant et il fallait penser rechercher un refuge plus sûr. On était à l'époque de la fenaison et l'idée nous vint d'établir la résidence de Lénine et de Zinoviev dans la prairie où ils passeraient pour des journaliers occupés à faucher le foin. L'idée parut bonne aux intéressés qui s'ennuyaient quelque peu dans leur grenier.

La prairie était située à proximité de Rasliv, lac de petite dimension. Pour y arriver il fallait faire quatre kilomètres sur l'eau dans un canot et traverser un bois sur deux kilomètres environ. Là, l'atmosphère était toute différente. Le public en villégiature ne s'y rencontrait que très rarement. La population locale était composée de travailleurs agricoles qui ne chercheraient pas à livrer les chefs du mouvement ouvrier.

Le grenier fut donc remplacé par une autre habitation. C'était une hutte faite de branchages et couverte de foin. Mais cette hutte, il aurait fallu l'appeler aussi « l'état-major de la révolution » parce que c'est là que Lénine et Zinoviev purent se livrer tranquillement à leur travail. On installa aussi la cuisine tout à côté, on suspendit une marmite sur des piquets et l'on buvait du thé à volonté. Mais les nuits étaient insupportables ; les moustiques ne laissaient pas un instant de repos, il était impossible de s'en protéger et il ne restait finalement qu'à supporter les piqûres avec résignation.

Ilitch et Zinoviev ne se plaignaient pas de leur exil, ils s'y trouvaient assez bien et profitaient de leurs instants de repos. Ils allaient souvent se baigner dans le lac. La forêt était propice pour la chasse et Zinoviev eut une fois l'idée de faire une promenade en chasseur.

Cette promenade faillit amener des suites déplaisantes. Zinoviev fit la rencontre du garde forestier Aksenoff, qui commença par lui prendre son fusil et l'interrogea pour faire un procès-verbal. Zinoviev ne lui communiqua certes pas son nom. L'affaire n'était pas du tout brillante ; Aksenoff aurait pu le reconnaître. Il faut se rappeler que Lénine et Zinoviev étaient mis à prix et estimés à 200.000 roubles, ce qui était une somme énorme à ce moment. Il est vrai que, même à ce prix, on a sous-estimé nos chefs. Je ne doute pas qu'actuellement ils ne soient estimés à leur valeur réelle.

Il fallait arranger la chose. Pour commencer, je suis allé trouver Aksenoff pour voir l'impression produite sur lui par le pseudo-chasseur. J'entre et je dis à Aksenoff : « *Pourquoi, as-tu pris le fusil de mon journalier ? Est-ce comme cela que l'on entretient de bonnes relations avec un ami et compagnon d'armes ? Nous avons fait ensemble quatre années de service militaire et c'est en m'enlevant mon fusil que tu me prouves ton amitié ?* ». « *Mais, comment pouvais-je savoir que le fusil t'appartenait ? Mais ton journalier, c'est un Finlandais, et il ne parle pas un mot de russe. Je lui demandai qui il était, d'où il venait, mais il n'a rien su me répondre.* » Ayant acquis la conviction qu'il n'y avait rien de grave et que Aksenoff prenant Zinoviev pour un Finlandais, nous nous tranquillîsâmes.

Le travail des journaliers

Lénine et Zinoviev lisaient tous les journaux qui paraissaient à cette époque. Les journaux arrivaient par la même voie que les visiteurs. Je me rappelle les nouvelles qui y étaient publiées sur le départ de

Lénine et de Zinoviev à l'étranger, tantôt en sous-marin, tantôt en avion. Ils étaient loin de se douter que tout le trajet s'était fait sur un simple canot à une paire de rames. En lisant ces inepties, Lénine riait de bon cœur et traitait les rédacteurs de fumistes.

Le temps passait. La bourgeoisie s'indignait et Lénine écrivait article sur article, travaillait dans un endroit favori auprès d'un buisson. Lénine et Zinoviev n'omettaient pas l'occasion de s'occuper également des travaux manuels. Je me les rappelle transportant tous les deux le foin ou le rassemblant en tas. Je me rappelle Lénine qui passait habilement le foin au bout d'une fourche et le tas qui montait. Le soir, ils allaient souvent pêcher du poisson avec les enfants des environs. Ils continuaient de vivre ainsi, la saison d'été avançait. La pluie tombait de plus en plus souvent.

Lénine s'inquiéta, proposa de mieux arranger notre domicile, d'aller dans le bois chercher encore des branchages, de couvrir la hutte avec plus de foin pour ne pas trembler toute la nuit de froid, après avoir été pénétrés jusqu'aux os par la pluie. Nous trouvâmes la proposition d'Ilitch judicieuse et nous nous mimas vivement au travail. Nous prîmes une hache et partîmes vers le bois. Bientôt les branches furent apportées et mises en place, on ajouta du foin et la hutte fut ainsi remise en état.

Le départ

Le temps se refroidissait et il fallut songer que le séjour dans la hutte deviendrait impossible. Il fallut chercher un autre local mieux adapté à la saison d'automne et plus à l'abri de tout danger. Sur la proposition du camarade [Chotmann](#), il fut décidé que Lénine partirait en Finlande et que Zinoviev s'établirait de nouveau à Petrograd

Le camarade Chotmann fut chargé d'installer Lénine en Finlande quant à moi, je devais lui procurer les papiers d'identité dont il avait besoin. Ayant appris qu'on délivrait des laissez-passer aux ouvriers de la manufacture d'armes de Sestraotk [Sestoretzk] qui habitaient dans la banlieue, signés par le chef de l'usine nommé Dmitrievsky ; j'en obtins deux pour pouvoir passer la frontière. Il ne restait à Lénine et à Zinoviev qu'à se faire photographier et à coller leur photo sur les laissez-passer.

Vladimir Ilitch et Zinoviev avaient leurs cheveux coupés et portaient une perruque. Ce fut le camarade Lestchenko qui vint les photographier. Les laissez-passer étaient prêts. Il ne restait qu'à choisir la voie pour se rendre à Petrograd. On décide de traverser à pied la forêt jusqu'à Diboury et d'aller de là à Petrograd. Ainsi fut fait. Un mois après, Nadejda Konstantinovna Oulianova ^[4] dut aussi traverser la frontière de Finlande pour aller rejoindre Lénine. Elle partit elle aussi munie d'un laissez-passer au nom de Agafina Atamanova, originaire de Raïsol (Finlande).

[4] Kroupskaïa, Nadéjda Constantinovna (1869-1939): Fille d'officier, militante marxiste depuis 1891, arrêtée et déportée en 1896. Epouse Lénine en 1898 et sa principale collaboratrice, partageant entre autres son exil et le libérant des tâches domestiques tout en assumant une multitude de tâches militantes. Secrétaire de rédaction de l'« *Iskra* », elle organise son réseau clandestin de diffusion ainsi que la liaison des dirigeants bolcheviques à l'étranger avec les sections du parti en Russie. Dirige à la veille de la Première guerre mondiale avec Inéssa Armand la première revue d'émancipation féminine destinée aux ouvrières, « *Rabotnitsa* » (La travailleuse), qui existe encore de nos jours. Après la Révolution d'Octobre, s'occupe particulièrement des questions pédagogiques et de la gestion des bibliothèques en tant qu'adjointe du Commissaire du peuple à l'Instruction publique, Lounatcharsky. Membre de la Commission centrale de contrôle du Parti bolchevique, elle est aussi membre de l'Opposition unifiée jusqu'à sa capitulation devant Staline-Boukharine en 1927.